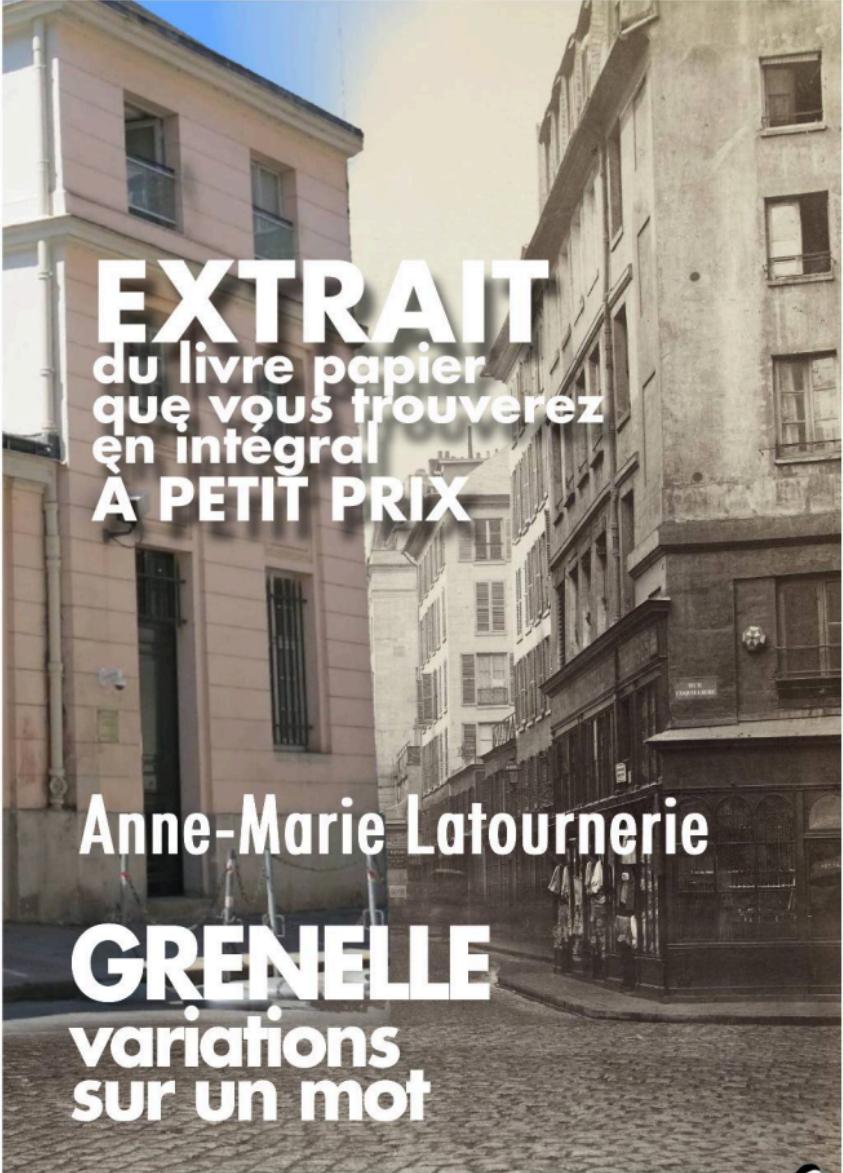


ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE



EXTRAIT
du livre papier
que vous trouverez
en intégral
A PETIT PRIX

Anne-Marie Latournerie

GRENELLE
variations
sur un mot

"125 rue de Grenelle" Tangopaso (2016) déclaré Domaine public

"Rue de Grenelle et Saint-Honoré" Charles Marville (1865) Domaine public



GRENELLE
Variations sur un mot

Chapitre I

Où l'on fait à pied le tour de la plaine de Grenelle.

Chapitre II

Où l'on découvre l'éphémère commune de Grenelle

Chapitre III

Où l'on explore une petite portion de la rue de Grenelle

Chapitre IV

Où l'on rencontre quelques habitants passés du 88 rue de Grenelle

Chapitre V

Où l'on s'interroge sur l'identité des Grenelliens d'aujourd'hui

Chapitre I Où l'on fait à pied le tour de la plaine de Grenelle

La plaine de Grenelle est l'œuvre d'un méandre de la Seine... à supposer d'ailleurs que ce soit la Seine qui traverse Paris puisqu'au confluent à Montereau, le débit de l'Yonne est, selon certains, supérieur à celui du fleuve dont cette rivière capricieuse, venant du Morvan, est censée être l'affluent.

Faire le tour à pied de cette plaine est un voyage d'environ trois heures dans l'espace et de plusieurs siècles dans le temps.

Du Pont Royal à l'héliport de Paris

*par la rue des Saints-Pères, la rue de
Sèvres et la rue Lecourbe*

Louis XIII voulut ce pont pour remplacer le bac qui avait servi à transporter, depuis les carrières de Vanves et de Montrouge, les pierres nécessaires à la construction du palais des Tuilleries, non sans provoquer quelques accidents. On le fit en bois et à péage ; il brûla, fût emporté par les crues du fleuve, pour la seconde fois en 1684. De 1685 à 1689 Louis XIV le fit reconstruire en pierre, sur les finances de l'État, nouvelle marque forte d'autorité royale sur la rive gauche de la Seine.

En passant à l'angle du quai et du 1 rue de Beaune, devant la maison où il mourut, une pensée pour Voltaire, en souvenir de l'affaire Calas. Les Protestants, qui avaient tenu leur premier synode rue Visconti et installé une colonie dans ce quartier

eurent, jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, un cimetière rue des Saints-Pères. Les Ukrainiens y ont aujourd'hui une église.

Au croisement du boulevard Saint-Germain, en observant le flot des voitures arrivant de la droite, on perçoit qu'elles viennent de gravir une légère pente depuis la rue du Bac. Au début de la rue de Sèvres, un coup d'œil au jardin dédié à Marguerite Boucicaut, femme dont Pasteur apprécia la philanthropie puis au Bon Marché, premier grand magasin de Paris que Zola fustigerait peut-être tel qu'il est devenu.

C'est grâce à d'autres philanthropes que fut créé un peu plus loin, sur un terrain acheté à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, l'Hospice des incurables, ancêtre de l'Hôpital Laennec, dont les services ont été transférés en 2000 au bout de la plaine de Grenelle au nouvel Hôpital

Pompidou ; seuls sa chapelle et le terrain de son ancien potager ont résisté à une nouvelle affectation à usage de bureaux et de logements de luxe.

A la station de métro Duroc, au croisement du boulevard du Montparnasse, on perçoit à nouveau nettement la limite de la plaine de Grenelle. De même à la station Sèvres Lecourbe où, à cette jonction du boulevard Garibaldi et du Boulevard Pasteur, on peut chanter un petit couplet :

*Pour augmenter son numéraire
Et raccourcir notre horizon,
La Ferme a jugé nécessaire
De mettre Paris en prison.¹*

¹ Auteur anonyme, cité par Louis Petit de Bachaumont, dans “Mémoires secrets pour servir à l’histoire de la République des lettres en France”, tome XXXIV, page 188 (John Adamson éd., Londres 1789).

En effet, en 1785, le mur des fermiers généraux empêcha le vin des « morillons », petits raisins noirs récoltés sur les collines du village de Vaugirard, d'entrer en fraude à Paris.

« *Le mur murant Paris rend Paris murmuran* ». L'architecte Nicolas Ledoux fut emprisonné pour avoir pensé que ses belles barrières, propylées de Paris, feraient oublier le reste. L'octroi fut bien supprimé en janvier 1791... mais rétabli par le Directoire en 1798 comme « octroi de bienfaisance » destiné au financement des hôpitaux. Et le mur des Fermiers généraux ne disparut qu'en 1860... grâce à la volonté de Napoléon III d'étendre le territoire de la capitale de l'Empire.

Un petit crochet pour une brève halte place de Breteuil s'impose pour y admirer la perspective fermée par la coupole des Invalides. C'est dans ce lieu, au milieu des abattoirs de

Grenelle, remplacés dans les années 1880 par ceux de Vaugirard, auxquels succèdera en 1984 le parc Georges Brassens, qu'à partir de 1841 et jusqu'en 1903, exista une colonne de fonte de 42 mètres de haut, répondant à l'altitude de la place du Panthéon. Elle permettait d'envoyer l'eau extraite du puits artésien de Grenelle, d'une profondeur de plus de 500 mètres, vers les réservoirs construits sur la montagne Sainte Geneviève et d'alimenter tous les habitants de la rive gauche. Victor Hugo a écrit : « *On boit la Seine, la Marne, l'Yonne, l'Oise, l'Aisne, le Cher, la Vienne et la Loire dans un verre d'eau du puits de Grenelle* »².

² Victor Hugo “Les misérables” tome IX, page 296 (A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie éd., Bruxelles 1862).

Parcourir la rue Lecourbe, nom donné en 1865, pour sa partie située désormais dans le 15e arrondissement, au grand chemin séculaire pour aller à Sèvres, Meudon et Versailles, est une source continue d'émerveillement sur la variété et la fantaisie des styles architecturaux de l'habitat. Cette artère large et animée n'a pas de prétention particulière. Elle vit simplement, entre la sobriété modeste de façades qui ont dû voir passer des carrosses, la luxuriance florale d'immeubles haussmanniens visiblement contents d'eux, le croisement épuré de pierres et de briques dans les replats que les architectes aimaient dans l'entre-deux guerre et les réalisations pas toujours ambitieuses du dernier demi-siècle. Au croisement de la rue Cambronne, à gauche, le flanc de coteau est très sensible et on peut facilement, sous le bitume, imaginer

des vignobles soignés par les habitants de ce qui fut, jusqu'en 1860, la commune rurale de Vaugirard.

Un petit crochet sur la droite avant d'atteindre la rue de la Convention, permet d'apprécier l'originalité du square Saint-Lambert et des immeubles qui le bordent. Il a remplacé les anciennes usines à gaz installées en 1835 et désaffectées au début du 20e siècle.

C'est dans un hôtel de quartier situé dans une impasse dénommée rue de Casablanca, juste après le croisement de la rue de la Convention, qu'a habité à la fin de sa vie une très grande pianiste russe, Irène Eneri. Après avoir à cinq ans, joué devant le tsar Nicolas II, elle s'était, comme beaucoup de ses compatriotes de la première émigration russe, installée dans ce quinzième arrondissement laborieux et

accueillant aux étrangers, et notamment aux artistes.

Un peu plus loin, c'est, sur la droite, le cimetière de Vaugirard, puis le débouché de la rue Lecourbe sur le boulevard Victor, et l'horizon obturé par les bâtiments du ministère de la Défense et du Service technique des constructions et armes navales ; lesquels à cet endroit, ont fini par remplacer l'enceinte de Thiers... en la dépassant largement en hauteur.

L'ironie de l'histoire est cruelle. C'est le souvenir des cosaques de la garde impériale russe et des cuirassiers prussiens, entrant dans Paris le 31 mars 1814, qui avait conduit Louis-Philippe à vouloir fortifier sérieusement la ville. Thiers obtint le vote du budget en 1841, et en 1844 était achevé, à bonne distance du mur des fermiers généraux, un anneau défensif de 33 km de longueur, qui comprenait

successivement une rue militaire intérieure, un parapet de 6 mètres de large, un mur d'escarpe de 10 mètres de haut et de 3 m 50 d'épaisseur, un fossé sec de 40 mètres de largeur, une contrescarpe en pente légère et un glacis de 250 mètres de large, *zone non aedificandi*³.

Les progrès de l'artillerie allemande démontrèrent dès 1871 l'obsolescence de l'ouvrage, mais il fallut attendre la victoire de 1919 pour son déclassement et l'utilisation des immenses terrains libérés à des fins civiles, logements, espaces verts et équipements publics divers, notamment ce boulevard périphéri-

³ *Non aedificandi* : “Ne pouvant recevoir un édifice” ; locution latine indiquant qu'une zone ou une voie n'est pas constructible du fait de contraintes structurelles, architecturales, militaires (*glacis*) ou autres.

que de 35 km de tour, construit de 1956 à 1973.

Il faut franchir ce boulevard pour aller faire le tour de cette excroissance de la capitale qui abrite actuellement l'héliport de Paris et l'Aquaboulevard... grâce à la Tour Eiffel. C'est parce que celle-ci n'a finalement pas été démontée à l'issue de l'exposition universelle de 1889, que les militaires, privés du Champ-de-Mars comme lieu de manœuvres, conservèrent le terrain de 45 hectares à Issy, qui leur avait été concédé « à titre provisoire », et que s'y déroula l'épopée des débuts de l'aviation, conduisant en 1925 à englober ce terrain dans le territoire de Paris.

Du pont du Garigliano au Pont Royal en longeant la Seine

En retraversant le périphérique, on rencontre l'Hôpital Pompidou

puis l'immeuble de France Télévision et une nouvelle halte s'impose alors sur le pont du Garigliano, inauguré en 1966. Il porte le nom d'un petit fleuve italien près du mont Cassin en souvenir d'une victoire en 1944. Quelques photos bien sûr, par un ciel d'hiver avec des trouées de lumière sur toute la plaine de Grenelle aux constructions d'infinites nuances de blanc et de gris.

Mais aussi fermer les yeux une minute pour apprécier le vent qui devait faire tourner les ailes du moulin de Javel, auquel finirent par succéder une manufacture de produits chimiques, construite en 1777, pour fabriquer cette « lessive de Berthollet », utile au blanchiment des toiles puis les usines André Citroën de 1915 à 1975.

Un choix s'impose pour la suite de la promenade : traverser le parc

André Citroën ou longer la Seine sur le quai, à gauche de la ligne du RER C. La seconde solution permet de découvrir la porte d'un entrepôt, en forme de pagode chinoise, portant la mention engageante : « Point P matériaux de construction vous souhaite la bienvenue ». Tas de sacs de ciment, de sable, piles de bois et de parpaings, rangées de bétonneuses, il faut bien les remiser quelque part pour construire encore à Paris.

La statue de la Liberté à l'aval de l'île aux Cygnes se rapproche. Le flambeau qu'elle tient à la main fait penser au roman policier de Léo Malet : *Et si la liberté incendiait le Front de Seine ?⁴* Front de Seine conçu et construit par cette mystérieuse personne qu'était dans

⁴ Léo Malet (Le Figaro Magazine, 19 mai 1979).

les années 1960 à 1980 la SEMEA XV.

Humour pour humour, on peine à imaginer qu'alors que sa grande sœur regarde le large dans le port de New York depuis 1886, la statue de la Liberté de Paris lui ait tourné le dos en 1889 en regardant vers l'Elysée, par courtoisie pour le président de la République qui venait l'inaugurer. Il n'est pas sûr que Bartholdi ait apprécié.

Heureusement, la nouvelle exposition universelle de 1937, en vue de laquelle la surface de cette île aux Cygnes a été triplée par des constructions sur pilotis pour l'accueil du centre des colonies françaises, a aussi fourni l'occasion de faire pivoter la Liberté. Comme la Seine, elle s'avance maintenant vers la mer.

Ce retour à l'ordre naturel des choses était d'autant plus indispensable que l'île aux Cygnes n'a rien

d'une île naturelle sur les bords de laquelle des cygnes viendraient s'ébattre en fouillant le sable. Elle a été construite comme élément d'un ensemble portuaire dans les années 1830, un demi-siècle après le rattachement à la rive gauche du fleuve de la véritable île des Cygnes ou île Maquerelle mentionnée sur le plan de Turgot de 1734 en amont du Champ-de-Mars.

C'est donc sans doute par nostalgie de la disparition des cygnes offerts à Louis XIV qui y avaient été assignés à demeure, que le besoin de rappeler le souvenir de ces palmipèdes au sein de la capitale s'exprima sous la monarchie de juillet.

En abordant le quartier du Champ-de-Mars à partir du pont Bir-Hakeim, on a quelque peine à réaliser que si ce quartier est devenu, largement grâce à la Tour Eiffel depuis 1889,

un lieu de festivités diverses, commémorations et expositions, son histoire reste marquée par la violence et le feu de la guerre.

Certes, le 14 juillet 1790, la Fête de la Fédération fût, à l'instigation de Lafayette, préparée dans un enthousiasme général et, malgré un temps paraît-il exécrable, se déroula au Champ-de-Mars devant une assistance très nombreuse et variée, autour du Roi qui prêta serment de fidélité à la Nation et aux Lois ; après un office célébré, au milieu de nombreux prêtres et enfants de chœur, par l'évêque d'Autun, Talleyrand, habile défenseur de la Constitution civile du clergé, décret adopté par l'Assemblée nationale le 12 juillet 1790, auquel le Roi donna sa sanction le 24 août. La guerre n'était alors pas à l'horizon. .

Elle avait pourtant déjà eu lieu à cet endroit. Jules César raconte dans le *De bello gallico* qu'en l'an 52 av.

J.-C. la plaine de Grenelle connut une bataille opposant les troupes du chef gaulois Camulogene aux légions du général romain Labienus⁵ et que malgré une courageuse résistance, les troupes gauloises furent défaites et passées par les armes. Ce n'est donc pas un hasard si l'appellation de Champ-de-Mars a été donnée à ce lieu.

Jusqu'alors voué aux cultures maraîchères, il fut en 1765 aménagé comme terrain de manœuvres de l'École royale militaire, pour le logement, l'entretien et l'éducation dans l'art militaire de « *cinq cents gentilshommes nés sans bien* »⁶ ou

⁵ Jules César “Commentaires de César sur la guerre des Gaules” traduction de M. Artaud, page 293 LVIII (Garnier Frères éd., Paris 1862).

⁶ Robert de Hesseln “Dictionnaire universel de la France” tome II, page 633 (Desaint lib., Paris 1771).

orphelins. La construction en avait été décidée par Louis XV en 1751, sur les terrains dépendant de la seigneurie et de la ferme de Grenelle achetés à cette fin à l'abbaye Sainte-Geneviève-du-Mont. La façade principale en fut érigée par Jacques Ange Gabriel de 1768 à 1772, mais les difficultés financières eurent raison du projet.

En 1780 le terrain de manœuvres est ouvert au public. Parmentier, apothicaire-major aux Invalides, y plante des pommes de terre, admiratif du pouvoir nutritif de ce tubercule qu'il avait eu l'occasion d'apprécier comme prisonnier des prussiens. En 1787 l'Ecole royale est supprimée et en août 1792, la foule envahit les bâtiments qui serviront de quartier de cavalerie à l'armée révolutionnaire.

Ce sont encore les nécessités de la guerre, précisément les cadences effrénées imposées à la production de

poudre, qui causèrent l'explosion le 31 août 1794, provoquant plus de 1000 morts et des dégâts matériels considérables⁷ de la poudrerie de Grenelle, créée par la Convention, au sud du Champ-de-Mars sur le domaine du château de Grenelle.

Comme si cela ne suffisait pas, le Champ-de-Mars et ses abords jusqu'au mur des fermiers généraux furent à maintes reprises, sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, le théâtre d'exécutions sommaires, parfois liées à des complots politiques. Il y eut la conjuration du camp de Grenelle en 1796, avec l'échec des conspirateurs, pour la plupart des artisans et des ouvriers, à rallier à leur cause le 21e régiment de dragons établi par le Directoire pour sa sûreté

⁷ Sébastien Mercier “Paris pendant la Révolution: 1789-1798” page 85 et suivantes (Poulet-Malassis éd., Paris 1862).

dans la plaine de Grenelle. Il y eut ensuite l'exécution d'émigrés rentrés sur le territoire français, comme Armand Louis Marie comte de Chateaubriand. En 1812, l'exécution de Malet et de ses complices attira une telle foule, qu'il fallut dédommager des dégâts en ayant résulté pour les cultures voisines.

Longer le quai, offre, après l'avenue de La Bourdonnais, la vision plus paisible de l'écrin de verdure de Gilles Clément, protégeant l'œuvre rouge de Jean Nouvel : le Musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, inauguré en 2006.

Il faudra encore attendre pour se prononcer sur une coupole dorée qui devrait ponctuer un centre culturel et religieux orthodoxe, prévu à l'angle du quai Branly et de l'avenue Rapp, et se contenter, pour un bref plongeon dans la culture musicale et

culinaire de l'Europe de l'Est sur ce parcours, d'un petit crochet par le pont de l'Alma jusqu'au conservatoire Serge Rachmaninoff, créé, juste en face sur l'autre rive, par la diaspora russe à la fin des années 20.

Le quai d'Orsay, de la place de la Résistance à l'Esplanade des Invalides est une promenade agréable, où l'on voit alterner, derrière plusieurs rideaux d'arbres et contre-allées, immeubles cossus des 19e et 20e siècles, abritant sans doute, sièges sociaux de grandes entreprises ou cabinets d'avocats et institutions étrangères, comme l'église américaine.

Cela ne laisse guère deviner le vrai visage du quartier qui s'étend par-derrière de la Seine à l'avenue de la Motte Piquet, traversé d'est en ouest par trois rues parallèles à la courbure du fleuve : la rue de l'Université, la rue Saint Dominique

et la rue de Grenelle. Ce quartier est l'héritier du village du Gros Caillou, dont les paysans, les commerçants et les artisans pourvurent aux besoins qu'entraîna la migration de la noblesse sur la rive gauche entre la rue du Bac et l'esplanade des Invalides dès la fin du 17e siècle, après la construction de l'Hôtel Royal des Invalides.

En point d'orgue au bout de l'esplanade, le bac qui existait alors a été, grâce à l'exposition universelle de 1900 et en clin d'œil à l'alliance franco-russe scellée en 1893 entre Sadi Carnot et Alexandre III, remplacé par un pont qui ne manque pas d'allure.

Quant au quai de la rive gauche, du Pont Royal au pont Alexandre III, son aménagement, commencé en 1708 du Pont Royal, fut achevé sous l'empire.

Le plan de Paris dressé en 1734 par ordre de Turgot, prévôt des marchands, fait apparaître, en partant de l'esplanade des Invalides, un hôtel de Lassay, puis un palais Bourbon, mais les parties construites ne sont ensuite qu'en retrait le long de l'actuelle rue de Lille, alors dénommée rue de Bourbon.

L'espace entre cette rue et le fleuve, apparaît en effet occupé par les entrepôts de bois flotté, liés à l'activité du port de La Grenouillère, sauf au débouché de la rue du Bac du Pont Royal, où sont mentionnés, de part et d'autre de cette rue, l'Hôtel de Belle-Isle, que l'Etat achètera en 1857 pour y installer la Caisse des dépôts et consignations et l'hôtel de Mailly, où d'Artagnan habita.

Que regarder aujourd'hui en marchant sur le quai, dans cette dernière étape du tour de la plaine de Grenelle ?

L'hôtel du ministère des Affaires étrangères, dont Guizot confia en 1841 la réalisation à Lacornée et dont le style et la facture ont résisté à l'épreuve du temps. Son voisin du 18^e siècle, l'hôtel de Lassay, généralement apprécié par les présidents de l'Assemblée nationale dont c'est la résidence et legs involontaire d'un amant de la duchesse de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de Madame de Montespan. C'est le palais contigu appartenant à cette dernière et quelque peu transformé sous l'Empire pour faire pendant à l'église de la Madeleine sur la rive droite, qui, depuis 1798 et sauf de 1874 à 1879 et de juin 1940 à 1944, a été le siège de la représentation nationale.

On peut ensuite apercevoir de loin le beau jardin de l'hôtel de Beauharnais, construit en 1714, acheté et habité par Eugène de Beauharnais en

1803, aujourd’hui résidence de l’ambassade d’Allemagne ; ensuite l’Hôtel de Salm, construit entre 1782 et 1788, qui appartient à la grande chancellerie de la Légion d’honneur, enfin ce musée, qu’il fut décidé en 1973 d’installer dans les locaux de la gare d’Orsay désaffectée en raison de l’électrification du transport ferroviaire.

Quel symbole que l’histoire de ce lieu, où à des tas de bois flotté entreposés là avant de chauffer les parisiens, succède un palais édifié entre 1810 et 1838 pour être affecté au Conseil d’État et à la Cour des comptes ; palais incendié par la Commune, dont le terrain en ruines est cédé à la Compagnie des chemins de fer d’Orléans, en vue d’y construire une gare plus centrale que celle d’Austerlitz, gare inaugurée le 14 juillet 1900 et que le 20e siècle finissant classera comme monument

historique avant d'y installer de précieuses reliques du siècle précédent.

Le promeneur peutachever son tour de la plaine de Grenelle en allant s'asseoir sur un banc de la passerelle Léopold Sédar Senghor pour regarder la Seine des poètes s'écouler sous le Pont Royal... en attendant la prochaine crue centenaire.

Chapitre II
Où l'on découvre
l'éphémère commune de Grenelle

*Grenelle arrachée à Vaugirard
par une compagnie de capitalistes*

Le Moniteur Universel du 4 septembre 1827 relate la pose, par la duchesse d'Angoulême et la fille du duc de Berry, de la première pierre de l'église Saint Jean-Baptiste de Grenelle édifiée rue des Entrepreneurs.

« Hier, après les courses du Champ de Mars, Madame la Dauphine s'est rendue à Grenelle afin de poser la première pierre de ce nouveau village. Son Altesse Royale était accompagnée de Mademoiselle et de Madame la duchesse de Gontaut, MM le Préfet de la Seine, le Préfet de police, le sous-préfet de

Sceaux et le maire de Vaugirard ont reçu Leurs Altesses Royales à leur descente de voiture. Madame la Dauphine... s'est entretenue long-temps avec Monsieur Violet, l'un des premiers fondateurs du village de Grenelle... Mgr l'archevêque de Paris, assisté de Monsieur le curé de Vaugirard et d'un nombreux clergé a béni la pierre que Madame la Dauphine a ensuite scellée de ses mains... Le plus beau temps a favorisé cette fête qui avait attiré un concours immense de spectateurs, dont la foule a salué des plus vives acclamations l'auguste fille de nos rois ».⁸

Cette relation d'un organe de presse officiel laisse une impression d'une discrète, mais certaine volonté

⁸ Lucien Lambeau “Histoire des communes annexées à Paris en 1859 : Grenelle” pages 181 et 182 (E. Leroux éd., Paris 1914).

de récupération de la part des autorités civiles et religieuses. En effet l'inauguration du « nouveau village » pour reprendre les termes du journal, avait déjà eu lieu le 27 juin 1824, sous...

[...]

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com

Une histoire d'une des plus longues rue de Paris, au travers de quelques anecdotes oubliées. Marie-Aimée Latournerie nous livre ici un ouvrage rare et emprunt de nostalgie.

"La plaine de Grenelle est l'œuvre d'un méandre de la Seine... à supposer d'ailleurs que ce soit la Seine qui traverse Paris puisqu'au confluent à Montereau, le débit de l'Yonne est, selon certains, supérieur à celui du fleuve dont cette rivière capricieuse, venant du Morvan, est censée être l'affluent. Faire le tour à pied de cette plaine est un voyage d'environ trois heures dans l'espace et de plusieurs siècles dans le temps."

